Circuit

→ Tournez à droite en sortant de l'office de tourisme en direction de la place du Peyrou.

❶ Palais épiscopal
Rue Tourny et place du Peyrou

Au XIV^e^ s., le palais de l'évêque remplace l'ancien logis de l'abbé. Classée en 1904, la façade nord située place du Peyrou présente quatre niveaux. Les fenêtres à meneaux du premier étage, de style gothique flamboyant, datent du XV^e^ s., tandis que celles du second datent de la Renaissance. La galerie du dernier étage avec sa fausse échauguette et la façade rue Tourny sont des créations du tout début du XX^e^ s. Après la Révolution française, le palais devient successivement mairie, tribunal, puis théâtre et marché couvert. Il abrite aujourd'hui l'office de tourisme et des salles d'exposition.

→ Entrez dans la cathédrale.

❷ Cathédrale Saint-Sacerdos
Place du Peyrou

En 1317, l'abbaye de Sarlat est choisie par le Pape d'Avignon Jean XXII pour être le siège d'un évêché : l'église abbatiale devient alors cathédrale. L'église abbatiale romane vétuste est détruite (il n'en reste que le clocher-porche) et une nouvelle cathédrale gothique est mise en chantier. Faute de moyens, la construction va s'étaler sur plusieurs siècles : le grand chœur pentagonal remonte au début du XVI^e^ s., tandis que la nef ne sera achevée qu'en 1685. Les orgues de Jean François L'Épine surmontent depuis 1752 l'entrée de la nef. Classées en 1952, elles sont entièrement restaurées en 2005.

→ Sortez de la cathédrale par la porte sud, dans le bas-côté droit, juste avant la sacristie.

❸ Chapelle Saint-Benoît
Cour du Cloître

Située au cœur de l'ancienne abbaye, cette chapelle romane (en retrait à gauche, juste avant le porche) remonte au XII^e^ s. Elle a été restaurée au XVIII^e^ s. par les Pénitents Bleus, confrérie de laïcs placée sous le patronage de saint Jérôme et chargée de raviver la foi des fidèles. Ils s'y installent en 1608, reconstruisent la façade avec son campanile et ouvrent de grandes baies dans la nef.

→ Passez le porche, la cour des Fontaines, tournez à gauche, traversez la cour des Chanoines, puis contournez la chapelle par le petit passage.

❹ Jardin des Enfeus*
Derrière le chevet de la cathédrale, se situait le premier cimetière (il en reste quelques pierres tombales disposées au sol). Dans le grand mur de soutènement qui retenait les terres du cimetière et dégageait le chevet, des enfeus* ont été aménagés à partir du XIV^e^ s.
*Enfeus : niches à fond plat destinées à accueillir une tombe.

→ Contournez le chevet de la cathédrale par le passage des Enfeus.*

Le seul enfeu* qui présente encore son décor sculpté date du XVI^e^ s. et fut érigé pour Anne de Dautrery et son époux.

→ Sortez du passage des Enfeus, tournez à droite et montez la rue Montaigne. À mi-côte, empruntez la petite porte à droite.*

❺ Lanterne des Morts
Cette tour cylindrique de 6,5 mètres de diamètre à la base, surmontée d'une coupole en lancette légèrement galbée et ornée de trois bandeaux toriques, est nommée « lanterne des morts » depuis le XVII^e^ s. Son architecture romane (XII^e^ s.) est liée à celle d'une chapelle sépulcrale, lieu de prière pour les morts. Elle est sans doute une interprétation d'une tour de la Résurrection, où les moines devaient venir en procession accomplir la liturgie de Pâques. Toutefois, ce monument est longtemps resté énigmatique. Sa date de construction (vers 1170) a maintenu la croyance d'un monument élevé pour commémorer le passage de saint Bernard à Sarlat en 1147.

Lanterne des morts

→ Faites demi-tour, empruntez la rue Sylvain Cavaillès, la rue d'Albusse, tournez à droite dans la rue du Présidial, puis encore à droite pour rejoindre la rue Landry.

❻ Présidial
Rue Landry

L'institution du présidial, instrument de la justice royale, est créée en 1552, confirmée par un édit royal en 1640 et fonctionne jusqu'à la Révolution française. Le présidial va permettre l'ascension sociale de nombreuses familles patriciennes par le biais des offices.
L'édifice, construit vers 1620, est modifié au XVIII^e^ s. pour accueillir un escalier d'honneur éclairé par un lanternon. Le sous-sol renfermait des cellules où les prisonniers attendaient leur transfert vers une maison de détention. Le présidial de Sarlat est l'un des rares édifices de justice de l'Ancien Régime conservé en France.

→ Redescendez à gauche par la rue Landry, encore à gauche, reprenez la rue du Présidial, puis descendez à droite la rue de la Salamandre.

❼ Hôtel de Grézel
Rue de la Salamandre

L'hôtel de Grézel est sans doute l'un des premiers édifices à se parer d'une tour de noblesse au XV^e^ s. Aux lendemains de la guerre de Cent Ans, l'accès à la noblesse de nouvelles familles se matérialise dans l'architecture par la construction de véritables palais urbains. Cet hôtel particulier en est un exemple représentatif : sur une construction antérieure, est greffée au XV^e^ s. une tour d'escalier polygonale dont le portail, de style gothique flamboyant, s'ouvre sous un arc en accolade orné d'un fleuron central à feuilles de chou.

→ Poursuivez votre descente jusqu'à la place de la Liberté.

❽ Hôtel de ville
Place de la Liberté

À l'angle de la rue Fénelon et de la place de la Liberté, l'hôtel de ville est implanté au XVIII^e^ s. à l'emplacement de l'ancienne maison consulaire. Ce vaste pavillon rectangulaire, œuvre de l'architecte saintongeais Bouyssou, présente au rez-de-chaussée un bel ensemble d'arcades en plein cintre. La construction est coiffée d'un toit à forte pente couvert d'ardoises. Au cours de la Révolution, les services municipaux sont transférés dans l'ancien palais épiscopal. L'édifice est alors transformé en bazar au rez-de-chaussée et en club à l'étage. Il est restauré en 1899 et inauguré par Pierre Sarrazin, député-maire de Sarlat, qui lui rend ses fonctions d'hôtel de ville en 1900.

→ Dirigez-vous vers le nord de la place, place Jacques Boissarie.

❾ Église Sainte-Marie
Place Jacques Boissarie

La première église Sainte-Marie du XII^e^ s. est rasée en 1365 par décision des consuls en raison de sa vétusté. La reconstruction s'est faite en plusieurs étapes, du XIV^e^ au XV^e^ s. Avec ses murs imposants et sa nef unique, cette église est caractéristique du gothique méridional.
À la Révolution française, elle est désaffectée et sert de club puis de manufacture d'armes. Ruinée, elle est parcellisée en 1815. Le chevet est alors démonté afin de récupérer les pierres comme matériaux de construction. Cette église tronquée est classée en 1905 ; elle est alors transformée en hôtel des postes. Après 1935, elle sert de dispensaire.
Tombée à l'abandon, la municipalité demande à l'architecte Jean Nouvel de la réhabiliter et de la convertir en marché couvert. En 2000, celui-ci va restituer l'ampleur du volume intérieur de la nef, rouvrir l'arc triomphal qui donnait autrefois sur le chœur et y installer deux portes d'acier monumentales. La couleur gris anthracite de ces portes rappelle celle des lauzes qui recouvrent les toits de Sarlat. L'ancien clocher de l'église abrite un belvédère qui permet, une fois au sommet, de découvrir une vue à 360° de la ville.

→ Longez les portes de Jean Nouvel puis accédez à la place du Marché-aux-Oies.

❿ Hôtel de Gisson
Place du Marché-aux-Oies

Les Gisson, qui deviennent propriétaires de cet hôtel particulier au XVIII^e^ s., font une grande carrière en tant que conseillers au présidial. Le bâtiment figure cependant parmi les plus anciens de Sarlat. La tour hexagonale, du XV^e^ s., loge un escalier à vis qui permet de relier deux logis plus anciens situés de part et d'autre. Celui de droite remonte vraisemblablement au XIII^e^ s. Petite curiosité architecturale, si la tour est hexagonale, elle est couverte d'une toiture en lauzes à sept pans.

Hôtel Plamon

⓫ Hôtel de Vassal
Place du Marché-aux-Oies

L'hôtel tire son nom d'une grande famille de la noblesse d'épée, originaire du Quercy. Il est constitué de deux corps de bâtiment en équerre : le corps de logis lui-même et une imposante tour d'escalier quadrangulaire. Dans l'angle, pour affirmer davantage le symbole de noblesse, a été aménagée une double tourelle engagée et en surplomb.

→ Descendez les quelques marches et tournez à droite dans la rue des Consuls.

⓬ Hôtel Plamon
Rue des Consuls

Pendant la guerre de Cent Ans, l'hôtel appartient à la famille d'Albusson. En 1473, il est racheté par Guillaume Plamon qui fait partie d'une grande lignée de consuls remontant au XIII^e^ s. L'édifice, construit sur trois niveaux, connaît des modifications au fil des siècles, du XIII^e^ au XVII^e^ s. La façade sur la rue des Consuls présente deux parties distinctes. Celle de gauche, datée du XIV^e^ s., est la plus admirable avec ses belles fenêtres gothiques sous des arcs brisés, à lancettes trilobées surmontées d'une rose. Celle de droite est hybride : médiévale en bas, avec les grandes arcades qui ouvraient sur des espaces dédiés au commerce et aux activités d'échanges, classique aux étages. L'hôtel, ainsi que celui du voisin Jean de Selves, est racheté en 1699 par la famille de marchands Tapinois de Bétou. Dans l'angle formé par les deux bâtiments, la réunion est assurée grâce à un balcon supporté par une trompe.

Hôtel de Gisson

→ Poursuivez rue des Consuls puis traversez la rue de la République. Sur votre gauche, montez la rampe qui surplombe la rue de la République, il s'agit de la rue Jean-Jacques Rousseau.

⓭ Chapelle des Récollets, dite des Pénitents Blancs
Rue Jean-Jacques Rousseau

Issus de la branche réformée des frères mineurs (les Franciscains), les Récollets bâtissent leur église en 1618, puis leur monastère. L'église est achevée en 1626. Mais son aménagement intérieur se poursuit jusqu'en 1651 avec la pose de la voûte lambrissée en planches de châtaignier.
Orientée au sud en raison de l'étroitesse de la parcelle reçue par les frères, l'église s'ouvre à l'est par un portail monumental, seul décor de la façade qui longe la rue. C'est un des fleurons de l'art baroque en Périgord avec son fronton brisé composé de deux volutes rentrantes, reposant sur des colonnes cannelées par l'intermédiaire de chapiteaux doriques. Après la Révolution et l'expulsion des derniers Récollets, elle est reprise par les Pénitents Blancs en 1804. Inscrite en 1937, elle est classée monument historique en 1944.

→ Poursuivez votre chemin rue Jean-Jacques Rousseau jusqu'à l'angle avec la rue La Boétie.

Abbaye Ste Claire

⓮ Abbaye Sainte-Claire
Rue Jean-Jacques Rousseau et rue La Boétie

Les religieuses de sainte-Claire (ou Clarisses), venues de Tulle, s'installent à Sarlat vers 1621 pour pourvoir à l'éducation des jeunes filles. L'abbaye est composée de deux édifices juxtaposés reliés par un grand escalier. L'aile méridionale, rue La Boétie, est datée du XIV^e^ s. La seconde aile, construite au XVII^e^ s., comporte deux galeries superposées qui donnent sur le jardin intérieur. Après l'expulsion des religieuses pendant la Révolution, l'édifice sert de prison puis d'école. Dans les années 1970, il nécessite d'être restauré et le Club du Vieux Manoir entreprend les premiers travaux. Vendue en 1992 à l'Office des HLM, l'abbaye est enfin réhabilitée : vingt-six logements y sont créés en1994.

→ Continuez tout droit rue du Siège, longez l'ancien rempart jusqu'à l'angle avec le passage Ernest Baudel, puis retournez-vous.

⓯ Hôtel de Cerval
Rue du Siège et rue des Trois Conils

Cet édifice fait partie des rares exemples d'hôtels particuliers situés de ce côté de la rue de la République. En effet, les plus belles demeures se concentrent plutôt autour des lieux de pouvoir, c'est-à-dire autour de la cathédrale et du palais épiscopal, de la maison consulaire et de l'église Sainte-Marie, du présidial. Cet hôtel particulier est construit par les Vernet de Marqueyssac au XVI^e^ s. Ils y habitent jusqu'à ce qu'il soit acheté par les Cerval à la fin du XVIII^e^ s. Daté essentiellement des XVI^e^ et XVII^e^ s., il procède d'un plan en U qui ménage une cour intérieure semi-fermée. Un pontet au-dessus de la rue du Siège le relie au rempart et donne accès à une partie de l'ancien chemin de ronde.

→ Empruntez à droite la rue des Trois Conils.

⓰ Hôtel Carbonnier de Marzac
Rue des Trois Conils

Cet hôtel est édifié pendant la période de reconstruction qui suit la guerre de Cent Ans. Au XVIII^e^ s., il appartient aux Carbonnier de Marzac, également propriétaires du château de Puymartin. En 1746, cette famille se lance dans une longue série de procès au présidial de Sarlat pour remettre en ordre les titres de la seigneurie de Puymartin. Il se peut qu'ils fassent alors l'acquisition, en ville, de cet hôtel particulier marqué par sa tour de noblesse. Il est peu entretenu par ses propriétaires, pas même restauré au XIX^e^ s. tandis que Puymartin l'est. Il a servi de caserne de gendarmerie peu après la Révolution.

→ Poursuivez la descente de la rue des Trois Conils jusqu'à la place Beauvau, puis tournez à gauche rue de Cordil jusqu'à l'angle avec la rue Rousset.

⓱ Hôtel Saint-Clar
Rue Rousset

Cet hôtel particulier, construit au XV^e^ s., est doté d'une belle tour d'escalier en partie engagée et fortifiée au XVII^e^ s., avec couronnement de mâchicoulis et demi-tourelle en surplomb. Plus qu'une tour de noblesse, elle évoque une vraie tour militaire. C'est sans doute pourquoi, sans preuve historique, elle est appelée aujourd'hui tour du Guet. Les Saint-Clar jouèrent un rôle important pendant les guerres de Religion. Ils ont peut-être cherché à affirmer leur prestige militaire par la fortification de la tour.

→ Tournez à droite rue La Boétie, traversez la rue de la République, poursuivez rue La Boétie puis tournez à gauche rue Albéric Cahuet jusqu'au croisement avec la rue du Minage. Là, tournez à droite sous le passage voûté pour déboucher sur la petite place Lucien de Maleville. Retournez-vous.

⓲ Hôtel de Vienne
Place Lucien de Maleville

Cet hôtel particulier doit son nom à Jean de Vienne qui, d'origine modeste (palefrenier), devient surintendant des finances et président de la Cour des comptes sous Henri IV, à la toute fin du XVI^e^ s. Ce véritable palais urbain concrétise l'ascension sociale de son propriétaire.
L'édifice complexe est constitué de trois bâtiments préexistants et de différentes époques, reliés par un pavillon central qui surmonte le passage voûté. L'ensemble forme grossièrement un U et délimite la petite place. Le pavillon central consiste, pour l'essentiel, en une imposante tour rectangulaire, très haute, qui loge un large escalier à vis et est flanquée d'une tourelle ronde engagée, en léger encorbellement. L'entrée monumentale se présente comme un porche largement saillant et supportant une terrasse, autre trait d'union entre les édifices. Le portail lui-même, de style classique, possède un entablement orné de trois médaillons sculptés qui représenteraient, à gauche le profil du roi Henri IV, à droite celui de la reine Marie de Médicis ou de la favorite Gabrielle d'Estrées. Au centre, la lettre M désigne la famille des Maleville, propriétaire de la demeure depuis le XIX^e^ s.

→ Rejoignez la place du Peyrou par la rue de la Liberté ou par le passage Henry de Ségogne et la place André Malraux.

Hôtel de Maleville

⓳ Maison de La Boétie
Place du Peyrou

Cette demeure célèbre est la maison natale d'Etienne de La Boétie. C'est son père, issu d'une grande famille de propriétaires fonciers, les Boyt, qui fait construire l'édifice entre 1520 et 1525, influencé par le style de la Renaissance italienne. Si le décor est novateur avec chapiteaux et pilastres sculptés de médaillons, arabesques, putti et autres angelots, l'architecture se réfère encore à celle traditionnelle médiévale des demeures patriciennes urbaines : façade-pignon étroite sur rue, rez-de-chaussée semi-public souvent destiné à loger une échoppe, premier étage noble. Ici, la nouvelle noblesse de la famille n'est pas symbolisée par une tour mais par le décor foisonnant de la façade principale.

Maison de la Boétie

Etienne de La Boétie (1530-1563) baigne, enfant, dans l'effervescence intellectuelle déclenchée par l'arrivée du nouvel évêque de Sarlat, le Florentin Nicolas Gaddi, qui apporte l'influence culturelle et artistique des idées humanistes. Il fait ensuite de brillantes études à l'université d'Orléans, où il rencontre Dorat et Baïf. Il rédige alors des traductions, des poésies et surtout son *Discours de la servitude volontaire*, profession de foi d'un « honnête homme », épris de tolérance et de liberté. À vingt-trois ans, bénéficiant d'une dispense d'âge, il entre comme conseiller au parlement de Bordeaux. En 1558, il rencontre Montaigne qui l'admirait déjà et le considérera toujours comme son maître à penser. Les dernières années de sa vie sont consacrées au maintien de la paix dans le royaume : il tente d'appliquer dans la province, d'abord en Agenais, la politique de conciliation entre catholiques et protestants voulue par le roi. Il publie en 1562 le *Mémoire sur l'édit de janvier* : unification religieuse et réforme catholique sans violence en sont les maîtres-mots. Cependant, après sa mort en 1563, les guerres de Religion reprendront avec force…

XVII^e - XVIII^e s. : Une architecture au service du pouvoir

Après les ravages des guerres de Religion, Sarlat connaît une nouvelle période faste dont témoigne la construction de l'hôtel de Vienne. Dans le grand mouvement de la Contre-Réforme, la ville se voit dotée par l'évêque de nouveaux couvents avec leurs églises (Récollets, Clarisses, religieuses de Notre-Dame …).
Le Présidial est bâti vers 1620 pour l'exercice de la justice royale d'Ancien Régime.
A la même époque, les consuls reconstruisent la maison consulaire, aujourd'hui devenue l'Hôtel de ville.

XIX^e s. : Transformation de l'urbanisme et assainissement

Entre 1837 et 1865, Sarlat est profondément transformée par la percée de la rue de la République, grande artère destinée à assainir la ville.

Des édifices de style néoclassique au nord, puis Second Empire et Troisième République au sud, jalonnent la rue selon un plan d'alignement.

XX^e s. : L'un des premiers secteurs sauvegardés de France

Sarlat fait partie des premières villes à bénéficier de la loi du 4 août 1962, dite Loi Malraux, sur les secteurs sauvegardés. On y réalise le premier îlot opérationnel de France pour expérimenter les mesures de cette nouvelle loi : concilier protection et mise en valeur du patrimoine architectural avec la redynamisation économique et sociale d'un centre urbain. Près de 2 hectares sont délimités dans le périmètre le plus dense en monuments historiques, entre l'hôtel Plamon et la cathédrale. En 1969, on compte 34 chantiers de restauration simultanés dans le centre ancien.
Depuis, les travaux de rénovation et d'aménagement réalisés par les municipalités successives n'ont cessé d'embellir la ville. L'éclairage public au gaz, mis en place en 1991, plonge les rues, la nuit, dans une ambiance feutrée participant à la mise en valeur de la cité.

Sarlat appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire.
Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 146 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité
Périgueux, Bordeaux, Oloron Sainte-Marie, la vallée de la Dordogne lotoise, le pays Vézère-Ardoise, Figeac et Cahors bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

Renseignements, réservations :
Office de Tourisme
3, rue Tourny
24203 SARLAT CEDEX
tél. 05 53 31 45 42 - fax : 05 53 59 19 44
visites@sarlat-tourisme.com

Animation du Patrimoine
Mairie de Sarlat, BP 163
1, Place de la Liberté
24205 SARLAT CEDEX
tél. 05 53 29 86 68 - fax : 05 53 29 80 35
dacruz.karine@sarlat.fr

Conception graphique : service du patrimoine - mairie de Sarlat. M.G.D. Imprimeurs - Sarlat. Imprimé sur papier certifié PEFC 10-31-0512. Photos : © Mairie de Sarlat

prix : 0,50 €

Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Les Clefs de… Sarlat

Quelques mots d'histoire

Les origines de Sarlat sont obscures. Si les traces d'occupation humaine au sud de la ville remontent au paléolithique, la tradition veut que la ville se soit formée à partir du IX^e siècle autour d'une grande abbaye bénédictine, située à égale distance de Périgueux et de Cahors.

XII^e - XIII^e s. : Émergence d'une cité bipolaire

Le pouvoir de l'abbé, seigneur de la cité, est remis en cause par les bourgeois, dont les longues revendications aboutissent en 1298 à la signature du Livre de Paix, charte de coutumes qui reconnaît leurs différents droits.
Les bourgeois sont alors représentés par 4 consuls choisis pour administrer et organiser la défense militaire de la ville.
Cette division du pouvoir se matérialise dans le développement urbain de Sarlat. Le bourg abbatial d'origine s'est doublé d'un bourg marchand autour de l'église paroissiale Sainte-Marie, d'une place de marché (actuelle place du Marché-aux-Oies) et de la maison des consuls.
Au XIII^e s., Sarlat, enserrée dans ses remparts, compte 5000 habitants.

XIV^e s. : Création du diocèse de Sarlat

L'abbaye est choisie par le Pape d'Avignon Jean XXII pour devenir le siège d'un évêché en 1317. Faute de moyens et en temps de guerres, les travaux pour la transformation de l'abbatiale en cathédrale et l'aménagement du palais épiscopal se limitent au strict nécessaire.

XIV^e au XV^e s. : La guerre de Cent Ans (1337-1453)

Sarlat, cité épiscopale, devient réserve d'hommes, d'armes et de vivres. Fidèle au roi de France, elle assoit son importance face aux autres grandes villes et aux seigneurs du Périgord qui changent souvent de camp.

Fin XV^e - XVI^e s. : L'âge d'or de Sarlat

L'ascension sociale et l'accès à la noblesse de nouvelles familles aux lendemains de la guerre de Cent Ans apportent une certaine prospérité.
De nombreux hôtels particuliers avec tour d'escalier, portail monumental et fenêtres à meneaux sont alors édifiés.
En 1533, Nicolas Gaddi est nommé évêque de Sarlat. Ce florentin va y introduire le style artistique et les idées humanistes de la Renaissance.